

MAMCO
GENEVE

EXPOSITIONS D'AUTOMNE 2018 DOSSIER DE PRESSE

PATTERN, DECORATION & CRIME
MAI-THU PERRET

10.10.2018 – 03.02.2019

VERNISSAGE : MARDI 9 OCTOBRE 2018, 18H

10, RUE DES VIEUX-GRENADIERS, 1205 GENEVE



PATTERN, DECORATION & CRIME ***MAI-THU PERRET***

COMMUNIQUE DE PRESSE

Cet automne, le MAMCO revient tout d'abord sur un mouvement artistique des années 1970-1980 intitulé « Pattern & Decoration », qui connut un succès international dans les années 1980, puis fit récession dans les décennies suivantes.

La plupart des artistes impliqués réagissent aux écoles abstraites qui prédominent depuis l'après-guerre et s'opposent notamment à l'art minimal et conceptuel. Mais, ces artistes critiquent également la domination masculine et occidentale qui traverse le modernisme en général. Le groupe réuni autour du « motif » et de la « décoration » (qui comprend un nombre équivalent de femmes et d'hommes), reconnecte avec des formes considérées comme mineures et revendique la notion de décoration comme le véritable refoulé de la modernité.

En faisant référence à l'ornementation utilisée pour des papiers-peints, des « quilts » ou des étoffes imprimées, en s'inspirant aussi bien de l'art décoratif islamique que des mosaïques byzantines et mexicaines, des broderies turques et de la gravure japonaise, des tapis indiens et des miniatures iraniennes, ces artistes ouvrent le champ de l'art de leur temps. En créant des œuvres à mi-chemin entre le tableau et l'objet des arts appliqués, ils/elles sont également à la croisée d'une contestation postmoderne des

disciplines. Enfin, en revalorisant des pratiques artisanales dévaluées et en réclamant le droit de faire migrer ces techniques de la sphère domestique au domaine public de l'art, ils/elles partagent également plusieurs points communs avec le mouvement d'art féministe de la décennie 70.

Si ce mouvement artistique peut être qualifié de récessif, il semble néanmoins servir de socle à nombre de pratiques actuelles ; c'est une dimension supplémentaire de cette enquête historique, au-delà de la réévaluation de « Pattern & Decoration », que d'offrir un terrain d'anamnèse pour le présent.

Afin d'explicitier le contraste que les artistes de la manifestation « Pattern, Decoration & Crime » apportent au paysage artistique de leur époque, le troisième étage du MAMCO est réinstallé autour de ses collections. On y retrouve non seulement l'Appartement, qui joue ici le rôle d'une « period room » des années 1970, mais également des nouvelles salles consacrées à Dan Flavin et à l'art post-minimal. En outre, des artistes européens, parfois moins connus, associés aux mouvements dominants des années 1960-1970, à l'instar de Fabio Mauri, Gianni Piacentino ou Franz Erhard Walther, bénéficient également d'une présentation monographique.

Le premier étage du musée est, quant à lui, dédié à une rétrospective de Mai-Thu Perret, artiste suisse vivant à Genève.

Alors que des institutions telles que le SFMOMA à San Francisco, la Renaissance Society de Chicago, la Chisenhale Gallery de Londres, mais également le Nasher Sculpture Center de Dallas, le Kunsthaus d'Aarau, le Bonnefantenmuseum de Maastricht et la Haus Konstruktiv de Zurich, ont réalisé, ces dernières années, d'importantes expositions de Mai-Thu Perret, le MAMCO ne lui avait encore consacré qu'une modeste présentation, à l'occasion de sa nomination au Prix Manor Genève, en 2011. Pourtant, l'artiste a su développer une pratique singulière, qui traverse les disciplines (de la sculpture au film, en passant par la céramique et la performance), multiplie les référents (des mouvements avant-gardistes du XXe siècle aux philosophies orientales) et fusionne les méthodologies (faisant usage de ses études littéraires aussi bien que de ses expériences curatoriales).

A la fin des années 1990, elle élabore, sous le titre de *The Crystal Frontier*, la fiction d'une communauté de femmes portant le nom de *New Ponderosa Year Zero* et inspirée de

Llano del Rio, un projet communautaire et socialiste des années 1910 dans le Désert de Mojave. L'histoire de cette communauté fictive est aussi le premier protocole de travail de l'artiste pour la production d'objets. Formellement, les œuvres renvoient au constructivisme et au Bauhaus, des mouvements qui ont mis l'art au service de la construction d'une société nouvelle, ainsi qu'à des formes artisanales et décoratives souvent marginalisées par l'histoire de l'art. « Je pense vraiment, déclare Mai-Thu Perret, que l'histoire de l'art occidental est dominée par les hommes et je m'intéresse aux histoires qui prennent en compte des figures ou réalités marginalisées/oubliées. J'aime utiliser mon travail comme un espace spéculatif où je peux imaginer différentes histoires à venir ou qui restent à raconter. »

Ajoutant, année après année, de nouveaux corpus à son travail (mannequins, céramiques, textiles, sculptures en rotin, néons, etc.), comme autant de chapitres d'une fiction concrète, existentielle, Mai-Thu Perret fait bien plus que d'excaver des éléments du modernisme : elle les réinscrit dans notre présent, leur conférant le rôle d'embrayeurs narratifs à disposition des spectateurs.

MAI-THU PERRET

Organisée par Lionel Bovier et Julien Fonsacq, l'exposition bénéficie du soutien de la Fondation de bienfaisance du Groupe Pictet

Mai-Thu Perret (*1976) développe une pratique singulière, qui traverse les disciplines (de la sculpture au film, en passant par la céramique et la performance), multiplie les référents (des mouvements avant-gardistes du 20^e siècle aux philosophies orientales) et fusionne les méthodologies (faisant usage de ses études littéraires aussi bien que de ses expériences curatoriales).

A la fin des années 1990, elle élabore, sous le titre de *The Crystal Frontier*, la fiction d'une communauté de femmes portant le nom de « New Ponderosa » et inspirée de Llano del Rio, un projet communautaire et socialiste des années 1910 dans le Désert du Mojave. L'histoire de cette communauté fictive est aussi le premier protocole de travail de l'artiste pour la production d'objets. Formellement, les œuvres renvoient au constructivisme et au Bauhaus, des mouvements qui ont mis l'art au service de la construction d'une société nouvelle, ainsi qu'à des formes artisanales et décoratives souvent marginalisées par l'histoire de l'art.

Ajoutant, année après année, de nouveaux corpus à son travail (mannequins, céramiques, textiles, sculptures en rotin, néons, etc.), comme autant de chapitres d'une fiction concrète, existentielle, Mai-Thu Perret fait bien plus que d'excaver des éléments du modernisme : elle les réinscrit dans notre présent, leur conférant le rôle d'embrayeurs narratifs à disposition des spectateurs.

L'exposition du MAMCO s'organise en six chapitres : *New Ponderosa*, *Apocalypse Ballet*, *Evening of the Book*, *Arts & Crafts*, *Garden of Nothingness* et *Féminaire*. Confrontant les corpus de l'artiste aux typologies classiques du musée (abstraction, portrait, arts décoratifs, etc.), l'exposition éclaire ainsi les uchronies narratives, les collages de styles et de genres propres à l'œuvre de Mai-Thu Perret.

Alors que des institutions telles que le SFMOMA à San Francisco, la Renaissance Society de Chicago, la Chisenhale Gallery de Londres, mais également le Nasher Sculpture Center de Dallas, le Kunsthaus d'Aarau, le Bonnefantenmuseum de Maastricht et la Haus Konstruktiv de Zurich, ont réalisé, ces dernières années, d'importantes expositions de Mai-Thu Perret, le MAMCO ne lui avait encore consacré qu'une modeste présentation, à l'occasion de sa nomination au Prix Manor Genève, en 2011.

New Ponderosa

Même si la ville de Ponderosa (Etat de Californie) ne compte que 16 habitants, c'est sous le nom de « New Ponderosa » que Mai-Thu Perret rédige et rassemble, à la fin des années 1990, les récits de cette communauté. « New Ponderosa Year Zero » est l'histoire d'un groupe de femmes, dans leur vingtaine et trentaine, qui ont décidé de suivre l'activiste Beatrice Mandell et de créer une communauté autonome dans cette zone désertique du Nouveau Mexique.

L'artiste réalise des œuvres qui puisent dans les possibilités de la narration leur formes ou leurs fonctions. A chaque texte (extraits de journal intime, chansons ou notes théoriques) correspond une locutrice (Kim, Beatrice, Marina), une adresse (intime ou communautaire), un regard (projectif ou rétrospectif) et des sentiments (de repli ou d'ouverture).

Les œuvres du corpus oscillent ainsi entre objets utilitaires et expérimentations artistiques, selon qu'on les attribue à Mai-Thu Perret ou à l'une des membres de la communauté. Elles dessinent un espace déhiérarchisé qui embrasse les catégories de l'artisanat et des beaux-arts, mélange la littérature et les arts visuels et plonge dans l'histoire des sociétés modernes et postmodernes.

Apocalypse Ballet

Apocalypse Ballet est une installation conçue pour l'exposition personnelle de Mai-Thu Perret à la Renaissance Society de Chicago en 2006, intitulée « And every woman will be a walking synthesis of the universe » [et toutes les femmes seront une synthèse en marche de l'univers]. Un ensemble de mannequins est organisé selon une histoire du corps qui va de la médecine à la politique, en passant par la danse et le cinéma. Les postures évoquent en effet tour à tour les expériences émancipatrices des années 1900 (*Lebensreform* [la réforme de la vie], Monte Verità) ou la propagande Est-Ouest des années 1920 (notamment la Spartakiade russe et les comédies musicales américaines) où le corps est mis en scène de manière désindividualisée et instrumentalisée. Ces silhouettes semblent danser autour d'une théière géante qui sert d'espace de présentation à de petites peintures abstraites.

Le fétichisme du corps, selon Walter Benjamin, passe par ce jeu illusionniste continu du vivant à l'inerte, du corps à l'objet – jeu de métamorphoses parfaitement illustré dans une gravure de Jean-Jacques Grandville justement intitulée « Apocalypse du Ballet » (1844) qui met en scène la transformation de verres à pieds en paires de mains et celle d'une danseuse en bobine de fil.

Evening of the Book

An Evening of the Book [Une soirée du livre] (2007) est un film et une installation issus d'un tournage à la Kitchen de New York, célèbre lieu dédié à la performance expérimentale. Le film en trois parties – *Holes and Neon* [Trous et néon], *The Book* [Le livre] et *Dance of the Commas* [Danse des virgules] – sont projetées sur un papier aux motifs constructivistes. *An Evening of the Book* est une adaptation libre d'une pièce de théâtre éponyme de Varvara Stepanova et Alexander Rodchenko (1924), artistes associés au mouvement constructiviste russe et engagés dès 1920 dans un art au service de la Révolution. En l'absence de tout décor, sur un fond successivement occupé par une bannière noire et des tubes fluorescents, les danseuses, vêtues d'un costume identique, performant des gestes élémentaires, à la manière de tableaux vivants en mouvement. Des accessoires en forme de virgule, élément de ponctuation essentielle à la construction d'une phrase les entourent. Cet hommage discret à l'alphabet dansé de Milca Mayerová (1926) est également matérialisé par des sculptures dans l'exposition.

Un étrange accord stylistique se dessine entre les motifs qui évoquent le constructivisme, l'art minimal et la danse moderne, comme si Mai-Thu Perret traçait une ligne ténue entre rituel, propagande et modernité.

Arts & Crafts

Cette section présente un ensemble de formes (tapis, tapisserie, vaisselle, luminaire) et de techniques (céramique, haute lice, *kilim*) qui, au regard de l'histoire de l'art et du musée, appartiennent à des catégories aussi distinctes que les arts décoratifs et les arts appliqués, l'art et le folklore. Les arts décoratifs se distinguent en effet des beaux-arts par leur fonctionnalité et rassemblent tous les artisanats nobles de l'architecture et de la décoration d'intérieur. Émergeant avec la modernité, les arts appliqués désignent l'emploi du *design* et de la décoration dans la production d'objets quotidiens.

Mai-Thu Perret puise dans ces domaines afin de souligner comment et ce que ces catégories incluent et excluent : alors que les arts décoratifs demeureraient nobles, les arts appliqués cèderaient à la production industrielle ; les mouvements modernes des Arts & Crafts (1860-1910) et du Bauhaus (1919-1933) ont quant à eux clarifié le rapport de l'artisanat à l'industrie ainsi que les régimes de l'auteur et de l'anonymat.

En reprenant des techniques et des motifs aussi différents que le *kilim*, le *Dada Bowl* de Sophie Taeuber-Arp et la tapisserie en haute lice, Mai-Thu Perret éclaire ce que ces pratiques ont en commun et déconstruit le bienfondé de ces clivages.

Garden of Nothingness

Dans la seule galerie de l'étage ouverte sur l'extérieur, Mai-Thu Perret a dessiné un espace simultanément abstrait et narratif, en écho au système symbolique du Zen qui a inspiré tant d'artistes modernes occidentaux. Une clôture obstrue en partie les fenêtres du MAMCO, pour dessiner en contre-jour les traces d'un éclair, qui représente l'illumination du *Satori*, soit l'éveil spirituel dans le bouddhisme.

Nouvelle production, cette œuvre est inspirée du jardin japonais *Ryōgin-an*, réalisé en 1964 dans la région de Kyoto et qui organise la succession spatiale d'un jardin de pierres, d'un dessin de graviers et d'une palissade en bambous ornée d'un dessin d'éclairs.

A cette enceinte, l'artiste fait répondre des instruments d'un possible rituel, *Eventail des caresses*, un ensemble de cloches en bronze en forme d'organes humains : utérus, poumons et cœur. L'installation est ainsi indexée sur le principe d'interpénétration Zen entre vide et plein et évoque aussi bien une esthétique moderne qu'une forme de spiritualité extra-occidentale.

Féminaire

Au printemps 2017, Mai-Thu Perret présente dans sa galerie de Los Angeles une exposition intitulée *Féminaire*. Elle mettait en regard deux types de mise en scène : un ensemble de céramiques disposées selon une grille au mur et, sur une scène, une *théorie* de figures féminines.

Intitulée *Les Guerillères*, comme la nouvelle de Monique Wittig de 1969, ce groupe féminin est constitué de figures stylisées aux accessoires explicites (treillis, camouflage, chaussures rangers, mitraillettes). Elles sont directement inspirées des résistantes kurdes qui se sont organisées au début de la guerre en Syrie et dont les médias ont surinvesti l'exemplarité au point d'en faire des icônes.

Au MAMCO ces sculptures sont présentées face à des bannières qui doivent autant à l'héraldique qu'au vocabulaire de l'abstraction.

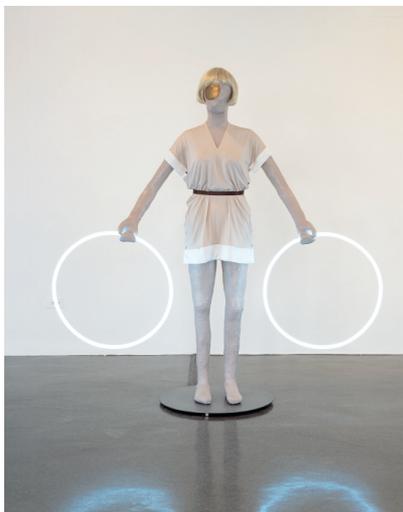
MAI-THU PERRET ICONOGRAPHIE



Mai-Thu Perret, *Eventail des caresses (Poumons)*, 2018
Bronze, dimensions variables
Collection Mai-Thu Perret
Photo: Annik Wetter



Mai-Thu Perret, *The Crack-Up IV*, 2009
Acrylique sur tapis monté sur bois
240 x 180 cm
Courtoisie Blondeau & Cie, Genève



Mai-Thu Perret avec Ligia Dias, *Apocalypse Ballet (The White Rings)*, 2006
Grillage, papier mâché, peinture acrylique, gouache, perruque, néon, costume en soie et platine acier, avec Ligia Dias
175 x 165 x 165 cm
The Renaissance Society at the University of Chicago, vue d'exposition
Collection Rubell Family, Miami



Mai-Thu Perret, *Little Planetary Harmony*, 2006
Aluminium, bois, plâtre, peinture latex, néon, acrylique sur bois, peintures à l'intérieur (acrylique sur bois)
356 x 643 x 365 cm
Coll. Aargauer Kunsthau, Aarau

INFORMATIONS ET PARTENAIRES

Contact presse

Pour vos demandes d'information
et de visuels, merci de vous adresser
au service presse :

Office de presse
presse@mamco.ch
tél. +41 22 320 61 22

Informations

MAMCO
Musée d'art moderne
et contemporain, Genève
10, rue des Vieux-Grenadiers
CH-1205 Genève

tél. +41 22 320 61 22
fax +41 22 781 56 81

www.mamco.ch

Le musée est ouvert du mardi au
vendredi de 12 à 18h, tous les premiers
mercredis du mois jusqu'à 21h, samedi
et dimanche de 11 à 18h.

Tarif normal CHF 15.-
Tarif réduit CHF 10.-
Tarif groupe CHF 5.-

Partenaires

Le MAMCO est géré par la FONDAMCO
qui réunit la Fondation MAMCO, le
Canton et la Ville de Genève.

Le MAMCO remercie l'ensemble de ses
partenaires publics et privés et, tout
particulièrement, JTI et la Fondation de
Famille Sandoz, ainsi que la Fondation
de bienfaisance du Groupe Pictet, la
Fondation Coromandel, la Fondation
Lombard Odier, la Fondation Valeria
Rossi di Montelera, la Loterie Romande,
Mirabaud & Cie SA, Richemont et
Sotheby's.

Les expositions ont reçu le soutien de la
Fondation de bienfaisance du Groupe
Pictet et de la Soros Fund Charitable
Foundation.

Les Nocturnes reçoivent le soutien de la
Fondation Lombard Odier.

Partenaires médias: Le Temps, Agefi

Partenaire hôtelier: Le Richemond

Partenaires prestataires: Belsol, Café
des bains, Chemiserie Centrale,
ComputerShop, Payot, Print Them All,
ReproSolution

